CHAPITRE I

Le marin leva les yeux vers la fine silhouette accrochée au sommet du mât en marmonnant un juron et en exécutant avec ses doigts le signe que tous les marins d'Ikris utilisaient pour se prémunir du mauvais œil. Fallait-il que le capitaine soit aveuglé par l'argent pour avoir accueilli à bord une de ces damnées longues-oreilles ! Tout le monde savait bien que les elfes, et encore plus les femmes de cette engeance portaient malheur sur un navire. Storax le cuisinier unijambiste du bord avait raison de dire qu'elle avait ensorcelée le Vieux. De toute façon, elle n'avait pas dû le séduire, des cheveux bruns courts avec juste une longue et fine natte dans la nuque, un corps tout mince sans presque rien pour confirmer que c'était une femme. Ah ce n'était pas une des vraies femmes de Port la Riante ou de Skados qui...

— Vellox fais attention à ta manœuvre nom d'un slug ! Beugla justement le capitaine.

— Ouais j'm'en occupe Répondit-il tout en gardant un œil sur la source de tous les maux présents et à venir.

Celle qui était l'objet du ressentiment du marin et à qui les embruns fouettaient le visage tant le vent commençait à forcer se cramponnait aux cordes qui lui faisaient penser à une toile d'araignée géante tant elles abondaient sur le bateau... Elle était parfaitement consciente des regards qu'échangeaient entre eux les marins visiblement tendus face à la puissance de l'Océan. Le fait justement que ceux-ci, malgré toute leur expérience aient l'air angoissés ne manquait pas de l'interpeller Elle comprenait aussi au vu de la couleur du ciel et de l'eau pourquoi on le nommait l'Océan Gris.

Pourtant son visage ne montrait rien de ce qui l'agitait. Cela faisait bien trop longtemps qu'elle avait appris à maîtriser ses expressions quelles que soient les émotions qui l'agitaient. Et la Déesse savait que, pour la première fois depuis longtemps elle était tendue. Il ne fallait pas oublier que treize soleils plus tôt, elle n'avait jamais vu de

navire et que la seule eau dont elle avait l'habitude était celle des ruisseaux, des torrents ou des cascades de la grande étendue verte. Après tout, c'était une elfe des forêts d'Apex pas une humaine de Port Kar ou des îles du Soufre. Son domaine c'était les arbres et leurs hautes cimes ce qui expliquait qu'elle se sentait à l'aise au sommet du mât, sans ses repères habituels car, même si l'Océan Gris avait une senteur salée et métallique ce n'était rien par rapport aux fragrances de la sylve. Mais les gigantesques sponex, les turlus, les lornes ou encore les ébènes étaient loin derrière elle. Elle n'était pas inféodée aux superstitions mais se rendait compte que prendre place à bord de « La Morte Coquette » n'avait peut-être pas été une bonne idée. Ceci-dit, c'était aussi l'esquif qui partait le plus tôt et elle avait à ses trousses la fine fleur des elfes guerriers de son peuple ou du moins ce qu'il en restait après plusieurs rencontres. Tout cela, car elle avait refusé l'union avec le Seigneur Spralax comme se faisait pompeusement nommer le quatrième fils du Roi ; elle ne regrettait néanmoins pas de l'avoir ridiculisé en le laissant ficelé comme une outarde des bois après qu'il eut essayé de la « séduire » de force pour ne pas dire plus. Elle avait un sourire aux lèvres en pensant à son nez brisé d'un coup de coude même si évidemment il allait sans doute fournir un conte à ce sujet. Elle eut une pensée pour son défunt père dont tout le monde avait visiblement oublié qu'il n'avait pas été que maistre-forgeron mais aussi officier des gardes ocre avant sa naissance. L'entraînement qu'il lui avait prodigué durant toutes ces saisons avait été tout sauf une partie de plaisir même si aujourd'hui elle aurait donné beaucoup pour le revivre avec lui. La seule chose qu'elle ne savait pas faire était nager mais c'était aussi la raison pour laquelle elle avait discrètement pris place sur un navire, tous ses poursuivants n'imaginant pas qu'elle puisse prendre d'autres chemins que les plaines d'Aloys ou les montagnes bleues.

La tempête monta encore d'un cran, changeant de nom pour devenir ouragan selon ce qu'elle comprenait des hurlements du capitaine Delos à l'adresse de son équipage. Enfin, si on pouvait qualifier d'équipage ledit ramassis de fripouille. L'elfe se disait que c'était aussi comme un ultime camouflage car qui aurait été assez fou pour non seulement tenter la traversée de l'Océan Gris en pleine

saison des tourments mais aussi sur un navire doté d'une si mauvaise réputation ! Ce qui l'étonnait un peu était que ces ruffians justement semblaient de plus en plus tendus, comme s'ils n'avaient pas l'habitude d'une telle puissance de la nature. Bien sûr elle n'avait jamais navigué, mais ils devaient vivre cela souvent non ?

Quand, toujours figée au sommet du mât, elle vit que le capitaine Delos lui-même paraissait anxieux, elle comprit que non, ce n'était pas un ouragan courant. Aussi résolut-elle de descendre et de se trouver un coin discret, histoire d'être loin des regards mauvais des marins. Si son père lui avait appris à se battre, il lui avait aussi appris à éviter les ennuis quand on les voyait venir.

Aussi, une fois le pied sur le pont humide des trombes d'eau venant régulièrement s'y écraser, elle se faufila à l'arrière en utilisant son talent à jouer les ombres pour se retrouver près des nombreux ballots de mousse bleue, cargaison appréciée dans tous les ports puisque utilisée pour la confection de presque tous les vêtements sur Ikris. Devant les vagues énormes qui se brisaient sur le pont et voyant les barreaux s'attacher à la grande roue du gouvernail elle récupéra une corde et se relia aux ballots. Elle s'en félicita quelques instants plus tard, quand la « Morte Coquette » fut presque couchée par une lame gigantesque et qu'elle ne dut qu'à cette ligne de vie de ne pas se retrouver emportée. Elle remonta tant bien que mal sur le pont, dut ensuite se baisser pour éviter des débris de bois et comprit en levant les yeux qu'en fait de débris de bois c'étaient des restes du premier mât. Elle nota surtout que les voiles qui avaient été repliées étaient désormais libres et traînaient dans l'eau, bloquant le navire dans sa fuite devant la tempête tout en l'empêchant de se redresser tout à fait, embarquant ainsi paquet d'eau après paquet d'eau et le rendant de moins en moins manœuvrable. Comme à chaque fois qu'elle était tendue et sans même s'en rendre compte elle refit la même succession de trois gestes, tâtant son dos pour vérifier la présence de sa lame-feuille ; sa hanche gauche pour valider la présence du lorex dans son fourreau de cuir et enfin sa botte droite pour confirmer que son second lorex était bien accessible. Ces gestes rituels avaient toujours eu le don de la calmer et de lui rappeler ses parents desquels elle avait hérité ces armes. Et comme toujours un mot surgit dans son

esprit, comme envoyé par ses ancêtres, cette fois ce fut anticipation. Elle regarda autour d'elle et lut l'affolement des marins qui tentaient de couper les cordages des voiles dans une futile tentative pour se rendre à nouveau maîtres du navire alors même qu'elle sentait les membrures craquer sous ses pieds, à l'instar des arbres trop faibles pour la soutenir quand elle courrait dans la forêt. Elle savait qu'il était trop tard pour récupérer quoi que ce soit de ses autres affaires et, cherchant de l'œil quelque chose qui flotterait mieux que la mousse bleue elle repéra un ballot de sphaigne-liège. Couper les liens le reliant aux autres marchandises, s'y attacher et sauter à l'eau avant que l'énorme muraille d'eau ne s'écrase sur le pont lui prit moins d'un battement.

Le choc causé par son atterrissage dans l'eau froide n'était rien pour celle qui, au détour d'une longue traque et sans attendre le retour à la cabane familiale, plongeait parfois dans un torrent glacé pour se laver. Tout autre était le choc de voir disparaître en un éclair le vaisseau devenu en quelques soleils son seul univers. Quelques espars, divers débris et ballots, des cris vite éteints étaient les seules traces restantes sur les flots déchaînés. Ma petite Fanixa, il s'agit maintenant de survivre à la tempête, se dit-elle en se demandant de surcroît combien de temps cela allait durer. Elle passa du mieux qu'elle pût bras et jambes dans les cordes liant le ballot, s'y agrippant à la façon dont elle enserrait les branches sommitales d'un arbre, le visage fouetté par les gouttes froides, le dos frappé par les vagues, tout le corps secoué par les flots, happant l'air entre les rouleaux la submergeant régulièrement.

Inévitablement et malgré le combat qu'elle menait, elle ne pouvait s'empêcher de repenser aux monstres marins décrits par les marins du désormais défunt capitaine Délos au cours des trois soleils passés avec eux. Elle avait beau se douter qu'ils en avaient rajoutés dans leur description ou dans leurs inventions par pure malveillance ou envie de lui faire peur ; elle n'arrivait pas à ne pas voir dans l'écume le souffle d'une balas dentue ou dans les remous sous elle l'amorce d'une attaque d'un silure gobeur ou d'un rémora nécrosant. Conjugués au souffle hurlant du vent, au froid qui doucement s'emparait d'elle, la lutte était difficile et au bout d'un laps de temps

qu'elle ne pouvait chiffrer mais qui se comptait sans doute en dizaine de normes elle se rendit compte que sans l'entraînement de fer qu'avait été presque toute sa jeunesse, elle serait déjà devant la déesse. Le ciel ou du moins ce qu'elle pensait l'être, car tout était gris autour d'elle, n'offrait aucune éclaircie, aucune variation de teinte porteuse d'espoir. Au contraire, tout devenait plus sombre et, bientôt, ce fut le noir complet autour d'elle. Aucune des deux lunes d'Ikris, aucune étoile, aucune lueur, seule était l'obscurité. Était-ce ainsi dans la nuit du Dieu sombre, dans ses cavernes qui accueillent les âmes perdues ?

Mais elle n'abandonnerait pas, du moins pas tant qu'une étincelle vivrait en elle et si au final, elle devait perdre ce combat, elle voulait paraître devant la Déesse et non en lâche ailleurs.

Transie, glacée, ballottée, secouée, ébranlée, elle tenait bon, crispée sur son ballot, aspirant de l'air quand elle le pouvait, se taisant ou hurlant parfois dans le vent, les sens vaincus par l'ouragan et ces sifflements dans ses oreilles. Malgré tout son courage, la peur était devenue sa compagne, la peur de lâcher prise, de finir comme tant d'autres au fond de l'Océan gris. Seule sa volonté farouche la maintenait encore. Et puis vint ce moment, ou plutôt Le moment, celui où elle entendit les voix de ses ancêtres, elle était sur le fil de l'existence, sur le point de bascule. Les voix se mêlaient, certaines prêtes à l'accueillir lui disant que grâce à son combat elle comparait devant la Déesse et d'autres lui enjoignant de se battre encore. C'est à celles-ci qu'elle s'accrocha encore et encore, ne sachant plus où elle en était, ce qu'elle faisait, si c'était la nuit, la fin ou non. Le froid de la mort avait posé ses griffes sur elle et pourtant les yeux grands ouverts elle ne voyait rien. Rien ? Et cette minuscule lueur tremblotante, cette fragile flammèche dans la nuit ; un rêve ? La réalité ?

Peut-être, car elle devenait doucement une flamme tremblotante, une chandelle plus forte, avant de faire naître une différence entre le ciel et l'océan, une différence entre la vie et la mort quand cette lueur claire dans le ciel se transforma doucement en doigt de lumière rouge ; un doigt qui semblait pointer vers elle, un doigt chaud comme un léger rayon de soleil, un doigt puis un vrai rayon de chaleur, un

vrai rayon de vie qui dégelait lentement ô si lentement l'étau glacé qui l'avait amené aux portes du tribunal céleste. Si elle tenait encore, si elle arrivait à faire grandir cette minuscule étincelle en elle, peut-être y avait-il une chance infirme de survivre à ce combat sans lame-feuille, sans arc, sans ennemi tangible à affronter.

Le bruit aussi devenait différent, moins assourdissant, plus craquant, comme un martellement régulier, comme le souffle régulier de la forge de son père. Elle se réchauffa à cette image de chaleur, sentit les vagues moins fortes, moins abruptes, plus longues, l'entraînant quelque part. Soudain le choc, un choc rugueux et chaud, celui, oui celui du sable d'une plage où elle était rejetée par les flots. Mais les doigts de la mort étaient encore sur elle et les vagues (ou était-ce le Dieu sombre) la déposaient et la retiraient de la terre salvatrice. Plus de lorex à sa hanche, plus de force pour sortir sa lame-feuille de son étui dorsal ; seule la chaleur de la forge dans son esprit lui permit de décrisper une main et de saisir le lorex dans son étui de botte. Mais le saisir, le retirer avec les vagues qui l'étouffaient, couper les liens entremêlés était un combat qui lui paraissait plus difficile que tout. Comment elle y arriva, elle ne s'en souviendrait jamais, sans doute le fil acéré de son arme l'y aida car, enfin elle fut rejetée plus loin sur la plage et plantant ses mains dans le sable noir se hissa lentement vers le haut, loin des flots, vers le salut, vers cette tache verte qui dansait devant ses yeux épuisés, cette couleur qui lui rappelait quelque chose même si elle ne savait plus quoi. Au bout d'un temps inquantifiable, elle sentit qu'elle avait atteint les hautes herbes et s'y enfonça comme dans un cocon protecteur avant d'enfin, s'abandonner à la chaleur d'Ikris.

couler dans un épais fourré à l'abri duquel elle put examiner plus en détail le paysage. Un petit troupeau de bisons kodiak, ruminants à la robe brune et aux bandes noires paissait très loin, quelques antilopes saïgas avec leur robe beige et jaune, tout paraissait serein. La plaine s'étendait presque sur des lieues même si elle distinguait au loin des collines rocheuses. À sa gauche et sa droite se découpait la même côte, et sans doute les mêmes falaises qu'elle venait d'escalader. Elle resta un moment à l'affût puis se mit enfin debout. Une main protégeant ses yeux, elle scruta à nouveau autour d'elle mais ne vit toujours aucun prédateur. Elle se dirigea vers le troupeau sachant par expérience que l'eau devait se trouver proche d'eux.

La lance dans la main droite, prête à réagir, elle marchait moins vite que son rythme habituel, attentive mais surtout le corps encore douloureux. En avançant vers le troupeau de bisons-kodiak, le plus puissant des herbivores d'Ikris elle eut comme une impression bizarre, quelque chose ne collait pas, peut-être les trois cornes sur le front de chaque animal étaient-elles plus longues que ceux des animaux croisés dans ses voyages ? Un peu peut-être mais c'était autre chose ; elle eut d'ailleurs la même impression avec les quelques antilopes à l'apparence si fragile alors qu'elle savait par expérience que c'était un des animaux les plus rapides de la planète. Elle avançait depuis une bonne vingtaine de battements quand soudain cela la frappa comme une évidence. Il s'agissait bien des animaux qu'elle connaissait mais tous bien plus petits que ceux dont elle avait l'habitude, elle qui pensait qu'ils étaient loin, ils étaient en fait bien plus proches. Elle avança encore plus précautionneusement, ne voulant pas prendre le risque de goûter de près aux redoutables cornes des herbivores. Elle se figea soudain, les sens à l'affût, et le bruit cristallin d'un ruisseau résonna à ses oreilles comme une musique divine. Elle repéra un espace dégagé et, se penchant sur un gros caillou s'abreuva par petites gorgées entrecoupés de regards autour d'elle. Enfin, ayant bu tout son soul, elle décrocha l'outre vide et, après l'avoir rincée une bonne dizaine de fois la remplit soigneusement. Elle ne fuyait pas et son besoin le plus élémentaire était enfin pourvu. Un peu moins préoccupée désormais elle se sentit ragillardie ; l'eau lui paraissant avoir régénéré son corps, d'ailleurs

n'était-ce pas le cas ? Se tenant à bonne distance du troupeau, elle longea de loin le ruisseau, suivant le sens du courant, observant le sol à l'affût d'une piste, d'une empreinte, de quelque chose tout simplement. Elle arriva enfin dans une zone où le ruisseau s'élargissait en profitant d'une dépression du terrain avant de reprendre son apparence plus loin. De larges espaces de terre boueuse autour de l'eau lui apprirent qu'il s'agissait là de la zone où les animaux venaient boire et donc de la zone du plus grand danger pour les proies ce que nul véritable chasseur n'ignorait. Effectivement de nombreuses traces s'y mêlaient et elle nota que toutes les empreintes qu'elle connaissait étaient plus petites que celles qu'elle avait l'habitude de voir, comme si sur cette terre, tous les animaux étaient tout simplement plus petits. Un mauvais point était qu'il y avait de très nombreuses traces de terrier-lions, un carnivore chassant en troupeaux et très dangereux. Il y avait aussi quelques traces qu'elle ne reconnut pas et une autre que son esprit refusait de reconnaître mais qui lui fit accélérer l'allure tout en espérant que les carnivores faisaient comme ailleurs la sieste à cette norme. Le soleil qui déclinait lui fit également hâter le pas et repérer les arbres les plus proches tout en lorgnant avec envie sur les collines qui lui semblaient lointaines. Des hurlements stridents retentirent soudain, signe que les terriers-lions se réveillaient et s'appelaient, nul habitant sensé ne resterait sur place en entendant cela. Elle passa donc sa lance dans sa main gauche, sortit sa lame-feuille de son étui et en serra la poignée avant de se mettre en marche vers un amoncellement de gros rochers un peu escarpés qu'elle avait repéré tout en avançant. Elle avança plus vite, s'attaquant aux deux lieues au moins la séparant des blocs avant d'en encore accélérer l'allure quand les hurlements changèrent de ton et devinrent plus synchronisés, signe que les petits fauves avaient déterminé une proie. Et tout portait à croire qu'il s'agissait de l'animal le moins rapide ou potentiellement le moins dangereux sur cette la plaine soit une elfe au corps douloureux et qui laissait des gouttelettes de sang en avançant ; ce qui, comme piste était plutôt facile à suivre.

Elle savait que bientôt surgirait un ou deux éclaireurs venant d'un côté ou bien pire des deux et elle se prépara à frapper. Une vague

silhouette couleur terre sur sa droite, un revers de sa lame-feuille et un jaillissement de sang interrompit le hurlement que le petit prédateur s'apprêtait à lancer ; pas le temps de s'y attarder, un autre mouvement à sa gauche, un coup de lance pour faucher les pattes et un coup d'acier elfique pour parachever la mort. Elle obliqua à gauche, changeant radicalement sa trajectoire et les mêmes hurlements rageurs retentirent, car le reste de la horde l'avait attendu à la pointe du triangle. En sortant du piège et grâce aux herbes devenues plus hautes elle avait gagnée quelques dixièmes de battements ; soit juste celles qu'il lui fallait pour sauter sur un des premiers rocs signalant l'arrivée aux plus gros éboulis. Haut de quelques pieds et tout juste suffisant pour y tenir et affronter ses poursuivants, elle eut à peine le temps de trouver son équilibre qu'une dizaine de ces créatures arrivèrent à toute allure. Leurs gueules grandes ouvertes et aux dents tranchantes comme des rasoirs, le fait qu'ils ne lâchaient jamais la traque une fois lancés faisait que leur nom n'était pas usurpé.

Le lorex aiguisé au bout de sa lance préleva son dû et sa lame-feuille trancha deux vies d'un même mouvement. Les autres reculèrent un peu mais ce n'était que pour attendre leurs congénères tous aussi excités. Elle blessa les deux plus nerveux qui avaient tenté de la faire chuter du roc en passant derrière elle et en embrocha un qui en avait profité pour attaquer par devant en oubliant le ballet mortel de sa lance. Elle ne mit qu'un dixième de battement pour secouer sa lance et lancer le corps au sol mais c'était suffisant pour que les autres la cernent totalement. Une bonne quinzaine de terriers-lions bavant et crachant leur haine de l'animal les affrontant, c'était mal parti mais Fanixa n'avait pas affrontée la nuit de la mort pour céder facilement.

Soudain il y eut comme un calme, ce calme avant la tempête que feu le capitaine Delos avait évoqué en voyant les nuages noirs au loin... Elle inspira profondément, prête à l'assaut quand un autre hurlement retentit. Mais un hurlement si profond et si grave par rapport à ceux des petits carnivores qu'il ne pouvait qu'appartenir à un animal bien plus gros. Elle pivota légèrement et vit le propriétaire de la trace aperçue dans la boue, la trace qui n'était pas censée exister